

DISSERTATION I.

SUR

LA PETRIFICATION

D'UN EPIPLOON

*Par Monsieur MONGIN, Conseiller,
Medecin ordinaire du Roy, Docteur
Regent de la Faculté de Medecine
en l'Université de Paris.*



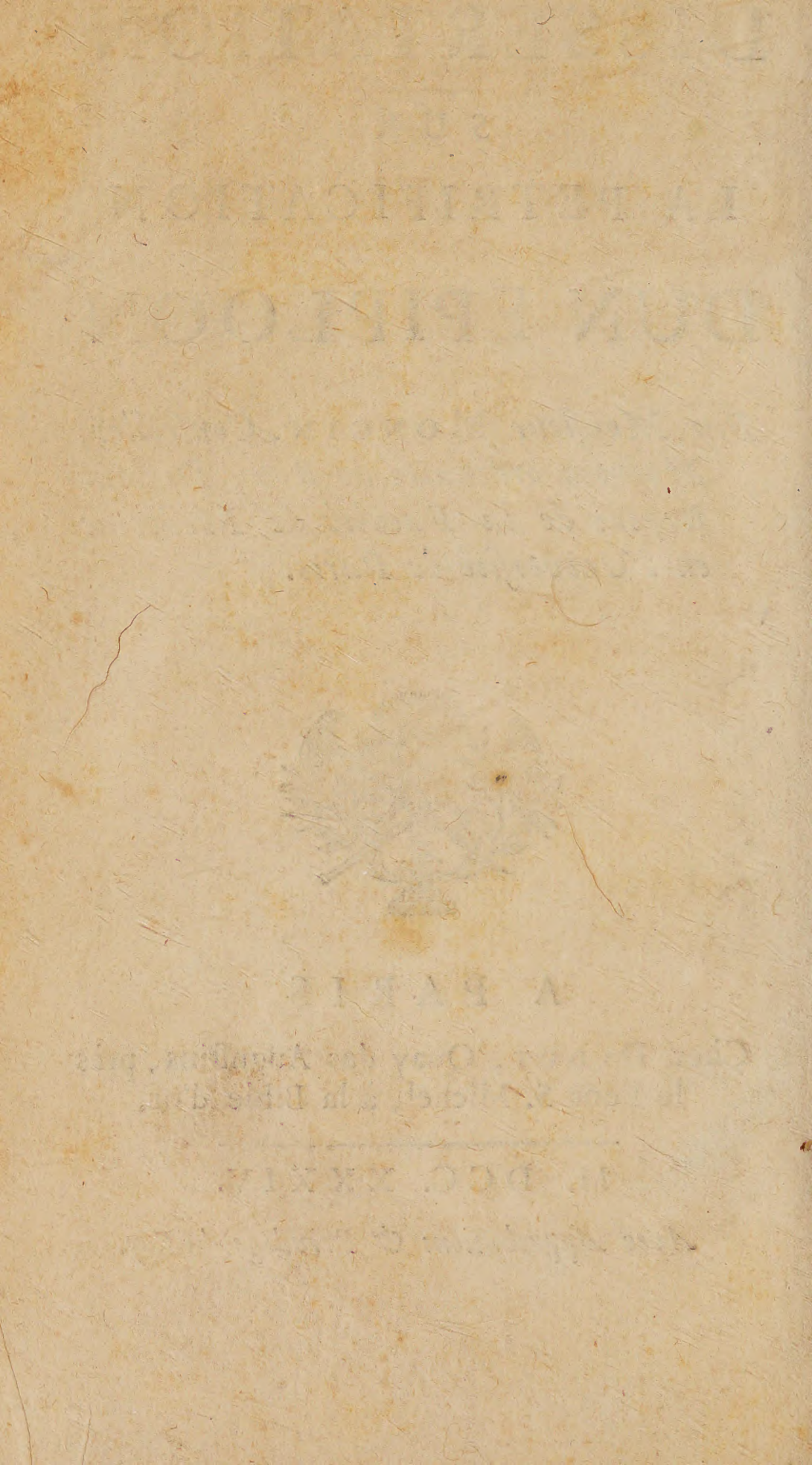
A PARIS,

Chez DIDOT, Quay des Augustins, près
le Pont S. Michel, à la Bible d'or.

M. DCC. XXXIV.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

Bouillet





A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

LE

COMTE D'EVREUX,

LIEUTENANT GENERAL

des Armées du Roy, Colonel

Général de la Cavalerie Fran-

çoise & Etrangere, Gouver-

neur de l'Isle de France.



MONSEIGNEUR,

*Quand les Personnes qui
sçavent justifier leur nais-
sance sublime par un merite*

ã ij

EPI T R E.

dont elle reçoit un nouvel éclat, daignent nous honorer de leur protection, & surtout de leur confiance, il n'est pas aisé de discerner si c'est notre reconnoissance, notre amour propre, ou notre devoir que nous écoutons en rendant à leurs bontés des témoignages que nous avons tant d'intérêt de publier; Vous me connoissez, MONSEIGNEUR; vous sçavez que j'ai consacré depuis long-temps à V. A. & l'Auteur & ses productions; vous avez pénétré la pureté du motif qui m'anime, & je sçais à mon tour que sans faire attention à la petitesse du présent, vous ne regarderez

E P I T R E.

que le cœur qui vous le donne. C'est votre sort, MONSIEUR, que de subjuguier tous ceux qui ont l'honneur de vous approcher, & même de vous connoître : dès l'instant, ils brûlent tous de vous donner mille preuves de leur profonde estime & de leur respectueuse tendresse. Je n'ai de regret que de ne pouvoir vous offrir quelque ouvrage digne de cette ame relevée que le grand Turenne semble vous avoir transmise :

Mais je ne sors point de mon état ; il m'a fait faire la découverte d'un Phenomène aussi étonnant, que rare dans la nature ; ses causes ou ses conse-

E P I T R E.

quences peuvent servir ou à parer de grands maux, ou à y remédier à propos : j'ai donc cru devoir pour l'utilité publique, expliquer cette espece de prodige. Un sujet de cette nature semble d'abord assez peu intéressant pour V. A. & sans doute que mes réflexions ne paroîtroient pas sous les auspices d'un nom si respectable, si je ne connoissois dans vous cette supériorité qui se distribue & descend à tout, en vous mettant au niveau de tous ceux, à qui leurs talents font trouver auprès de vous, un libre accès : La prompte intelligence de ce qu'ils proposent de plus recherché & de

E P I T R E.

plus abstrait , les réflexions lumineuses que vous ajoutez sur le champ à leurs découvertes , m'ont fait remarquer que le grand homme n'est pas borné aux seules vertus de son état , de son rang , & de son nom ; qu'il a dans l'esprit l'instrument universel de toutes les sciences , & qu'il ne lui faut que l'occasion de l'appliquer , pour lui fournir en même temps celle de se faire admirer par les plus grands Connoisseurs. C'est dans cette confiance , que pour amuser V. A. j'ose lui adresser mes pensées sur un objet si singulier , mais plus encore pour lui donner une preuve publique de mon

E P I T R E.

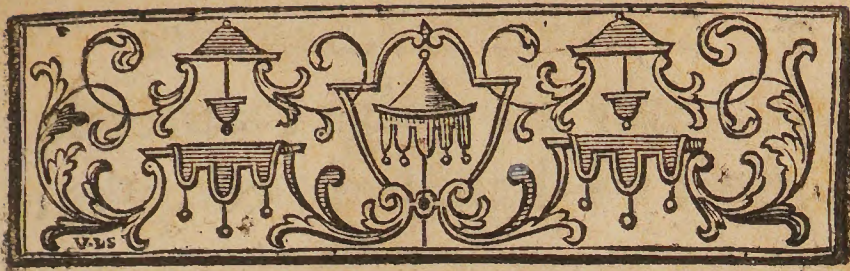
*parfait dévouement & du
profond respect avec lequel
je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très-humble & très-
obéissant serviteur,
M O N G I N.

DISCOURS



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR

L'ÉPIPLOON,

*Sa Texture, sa Situation,
ses Ligamens & ses Usages.*



RIEN n'est plus utile pour parvenir à la connoissance des causes cachées des Maladies, qui résistent à l'action des remèdes les mieux indiqués, que la dissection des cadavres ; elle nous fait presque

A

2 *Discours préliminaire*
toucher au doigt , après la
mort de l'animal , ce qu'un
voile extérieur & impéné-
trable nous cachoit pen-
dant sa vie. C'est alors que
par de sages & judicieuses
réflexions sur ces causes ,
avant si enveloppées de te-
nebres , la nature nous ra-
mene dans ses voyes par
la comparaison de l'ordre
qu'elle avoit mis dans le
mélange des solides & des
fluides dont est composé le
corps humain , avec le de-
fordre & le ravage que des
maladies inconnues y ont
faits. Cette première dé-
couverte conduit bien-tôt
à celle des remedes & des

moyens les plus efficaces ,
ou pour prévenir de pareils
accidens , quand des sym-
ptômes , avant-coureurs du
mal , semblent en menacer
un sujet ; ou pour en arrêter
les progresz , presque dès son
origine ; ou pour l'attaquer
avec vigueur , si le mal est
inveteré.

C'est donc à la connois-
sance de l'œconomie natu-
relle , à l'action , au mou-
vement , au jeu & à l'har-
monie des parties solides &
fluides du corps animé , qu'il
faut rapporter les causes an-
tecedentes & cachées des
effets prodigieux qui se dé-
voilent par la dissection ,

4 *Discours préliminaire*

pour être en état d'en décider sainement ; parcequ'il est de principe , qu'on ne peut jamais bien juger du desordre , sans avoir une connoissance parfaite de l'ordre.

Mais quelque satisfaisante, quelque utile que puisse être la connoissance des causes des maladies, elle seroit infructueuse sans celle de la matiere Medicale, & sans le secret de temperer & d'appliquer à propos, les differens remedes qu'elle fournit. Ce n'est aussi qu'après avoir bien connu ces remedes, qu'après avoir bien combiné les effets qu'on en

sur l'Epiploon. 5

doit attendre, avec l'ordre, avec l'état naturel des solides & des fluides, & enfin avec les causes du mal qu'on veut détruire, qu'on peut les empêcher. La constitution, l'âge, le temperament des malades doivent encore entrer pour beaucoup, dans le degré de force & la mesure de ces remèdes, si l'on veut les rendre utiles. Sans de telles attentions, on ne fait rien qu'au hazard, & toujours avec peril.

Comme toutes ces connoissances ne se bornent pas à sçavoir distinguer les parties d'un cadavre par le cou-

6 *Discours préliminaire*

reau anatomique, & qu'elles ne peuvent s'acquérir que par l'étude, la méditation & l'expérience; on doit toujours être en garde contre les observations qui ne sont pas revêtues de ces caractères, & rejeter celles qui ne présentent que des faits monstrueux, sans circonstances, sans exactitude, souvent sans droiture, & presque toujours sans aucune utilité pratique. De pareilles observations laissent toujours du doute, & de l'obscurité; elles donnent lieu à des faux systèmes, & ne contribuent en rien au progrès de la Médecine;

elles méritent le mépris des ſçavans & des veritables Medecins.

L'obſervation dont il s'agit ici , laiſſe voir toute la partie flotante de l'Epiploon, petrifiée dans le corps d'une fille, âgée de ſoixante-treize ans. Avant que d'entrer dans le détail de cette petrification , il me paroît utile de donner une juſte idée de l'Epiploon , en indiquant ſa texture , ſa ſituation naturelle , ſes attaches aux autres parties voiſines , & ſes uſages.

L'Epiploon tire ſon nom d'un verbe grec qui ſignifie *furnager*, parcequ'il eſt com-

8 *Discours préliminaire*
me flottant sur les intestins,
dans le bas ventre : c'est un
grand sac membraneux ,
très-mince & très-fin , envi-
ronné de plusieurs bandes
graisseuses , qui accompa-
gnent & enveloppent au-
tant de bandes vasculaires ,
c'est-à-dire autant d'artères
& de veines colées ensem-
ble ; cette partie est ce qu'on
appelle chez les Rotisseurs
la coëffe , dont ils ont cou-
tume de parer en dedans ,
les agneaux qu'ils exposent
en vente.

La plus grande partie de
l'Epiploon est assez sembla-
ble à une bourse ou gibe-
ciere de Chasseur ; il est éten-

du depuis l'estomach , jusqu'au bas de la region ombilicale ; quelquefois il descend davantage , & même jusqu'au bas de l'hypogastre. Il est pour l'ordinaire plissé d'espace en espace , sur-tout entre les bandes.

L'Epiploon est composé de deux feuillets membraneux & cellulaires, dont l'un est antérieur , qui regarde le Peritoine ; & l'autre , postérieur , qui est posé sur les intestins. La membrane de l'Epiploon dans toute son étendue , est composée de deux lames extrêmement fines , & jointes ensemble par un tissu cellulaire ; ce

10 *Discours préliminaire*
tissu a beaucoup de volume
le long des vaisseaux san-
guins, qu'il accompagne en
maniere de bandes larges ;
il est plus ou moins gros,
épais, & rempli de graisse
suivant l'embonpoint de la
personne.

Les Anatomistes divisent
l'Epiploon en portion supe-
rieure & inferieure ; droite,
& gauche ; anterieure, &
posterieure ; la portion su-
perieure est separée en deux
bords, dont l'un, qui est
anterieur, est attaché à la
grande courbure de l'arc de
l'Estomach ; & l'autre, qui
est au-dessous de celui-ci, est
attaché le long de la grande

courbure du Colon: l'union ou l'attache de ces deux bords superieurs, se trouve encore du côté droit, à l'adhérence commune du Duodenum & du Colon; & du côté gauche, à la scissure longitudinale de la rate.

Monfieur Winflow, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, que nous regardons avec raison, comme le Prince des Anatomistes modernes, homme respectable par son exactitude, dans les découvertes anatomiques, & plus encore, par sa candeur & sa modestie, observe qu'outre ce grand sac membraneux, qu'il ap-

12 *Discours préliminaire*
pelle, *grand Epiploon* ; il y
en a un autre plus petit qui
n'est que la continuation du
premier, & qu'il nomme,
petit Epiploon ; ce petit Epi-
ploon est différent de l'au-
tre en situation, en volume,
en figure, & en connexion:
il est attaché à la petite
courbure de l'estomach, &
à la concavité du foye de-
vant le sinus de la veine-
porte ; de maniere qu'il en-
toure & semble loger la por-
tion saillante du petit lobe
du foye : il est plus mince
que le grand Epiploon ; sa
capacité diminue depuis son
bord, jusqu'à son fond, &
elle se communique par la

dilatation de ses deux feuillets, à celle du grand sac épiploïque; de sorte que ces deux bourses ou sacs épiploïques, n'en font qu'un, la capacité de l'un communiquant aisément avec celle de l'autre.

Toutes ces attaches dont nous venons de parler, & beaucoup d'autres que nous passons sous silence, retiennent les portions supérieures de l'un & l'autre Epiploon, dans leur place naturelle, & empêchent que les portions inférieures & flottantes ne se plient & ne se renversent les unes sur les autres.

Les vaisseaux de l'Epiploon

font, nerfs, artères, veines,
& vaisseaux lymphatiques.

Les nerfs accompagnent les ramifications des artères ; ils viennent de la paire vague ; ils sont si petits & en si petite quantité, qu'il est peu important de s'y arrêter ; ils donnent cependant quelque sentiment & quelque action à cette partie.

Les artères qui portent le sang à l'Epiploon, sont appelés Gastro-Epiploïques : ce sont des divisions des Gastriques ; & celles-ci, des branches qui partent du tronc de l'artère coliaque : les artères coronaires stomachiques y fournissent aussi

quelques branches : toutes ces artères se perdent dans la substance de l'Epiploon, & y déposent, outre le suc propre à sa nourriture que l'on nomme la lymphe, un autre suc graisseux qui remplit plus ou moins les cellules dont il est composé. A l'égard des vaisseaux lymphatiques qui partent de cette partie, ils sont destinés à rapporter dans le réservoir commun, le superflu de la lymphe qui a servi à sa nourriture.

L'Epiploon est très-utile aux membranes extérieures de l'estomach & des intestins ; il les fomenté par une

16 *Discours préliminaire*

chaleur tempérée : par sa douceur & sa mollesse, il les adoucit, les humecte, les oint, & les amollit. Enfin l'Epiploon fait à l'estomach, aux intestins, & aux autres parties voisines, ce que l'huile fait au cuir.

Comme il n'y a point de vaisseau excreteur qui rapporte de l'Epiploon, aucun suc dans l'œconomie animale, on peut regarder l'Epiploon comme un viscere servant à la préparation de la bile ; viscere, dans lequel le sang coule avec une extrême lenteur, & dont les parties onctueuses & sulphureuses s'exaltent avec les sels

sels volatils qu'elles contiennent , en acquerant par ce moyen , toute la disposition necessaire pour être filtrées dans le Foye , & pour servir , après avoir été mêlées & confondues dans le grand sinus de la veine-porte , avec celles qui y sont portées par le sang qui revient de la Rate & de toutes les collections adipeuses du bas ventre , à former la matiere de la Bile.

Ce sentiment est d'autant plus vraisemblable , qu'il est fondé sur l'ordre & la direction des veines qui ramènent le sang , de l'Epiploon , dans le Foye ; & sur l'analogie la Bile , avec la graisse ,

18 *Discours préliminaire*
qui est toujours inflammable, & qui en rancissant, devient acré & amère comme la Bile.

Les veines qui naissent de l'extrémité des artères qui ont porté le sang dans l'Épiploon, après des circuits & des entrelassemens sans nombre, se terminent dans le grand sinus de la veine-porte; ce sinus fournit un nombre encore plus grand de ramifications, à travers les pores desquelles, tranfude dans les glandes du Foye, la matière de la Bile. Ces mêmes ramifications se réunissent ensuite, & forment plusieurs troncs que l'on

appelle veines hepaticques ; celles-ci aboutissent dans la veine-cave ascendante, & y déposent le superflu du sang qui n'a pû être reçu dans les glandes du Foye , pour la formation de la Bile.

Le superflu de ce même sang, encore chargé de parties savoneuses, acres & amères, & assez semblables à celles qui constituent la Bile, rentre dans le commerce des liqueurs, & sert à donner à toute la masse du sang qui retourne au cœur par la veine-cave, un degré de fluidité, nécessaire pour conserver & entretenir son mouvement de circulation.

20 *Discours préliminaire*

A l'égard de la Bile qui a été filtrée à travers les pores des ramifications de la veine porte, dans les glandes du Foye, sa plus grande partie se ramasse & sejourne quelque temps dans la vessicule du Fiel; l'autre, coule constamment par les couloirs Biliaires, vers le canal cole-doque, qui n'est autre chose que la réunion des petits tuyaux Biliaires, avec celui qui part de la vessicule du Fiel, où se réunissent ces deux especes de Bile, pour être portées ensemble avec le suc pancreatique, dans l'intestin Duodenum, & y servir à donner au chile, contenu dans les alimens que l'Esto-

mach fournit, les qualités & la fluidité convenables, pour être reçu dans les vaisseaux lactés, & séparé de la matière grossière & inutile.

Après avoir fait ainsi la description de l'Epiploon, nous allons passer à la dissertation de la tumeur pétrifiée que nous avons trouvée dans le cadavre de Jeanne Tardy; on y verra comment la matière grasseuse, contenue & renfermée dans le tissu cellulaire de presque toute la partie flottante du grand sac Epiploïque, a pu acquérir tant de dureté, & une masse énorme du poids de 13 livres 9 onces, poids de marc; ensuite nous indiquerons les remèdes que

22 *Discours préliminaire, &c.*
nous estimons les plus propres pour prévenir & arrêter le progrès de cette espece de tumeurs, sans entrer dans l'explication des autres différentes especes de tumeurs qu'éprouve assez frequemment le corps humain, parceque ce détail nous feroit fortir, & nous écarteroit pour trop long-temps, du sujet que nous nous sommes proposé. Nous dirons seulement que la matiere de la tumeur dont il s'agit ici, n'étant que la graisse même, avec le tissu cellulaire de l'Epiploon, elle peut être comprise & rangée dans ce genre de tumeurs que les Auteurs appellent sebacées ou graisseuses.

DISSERTATION

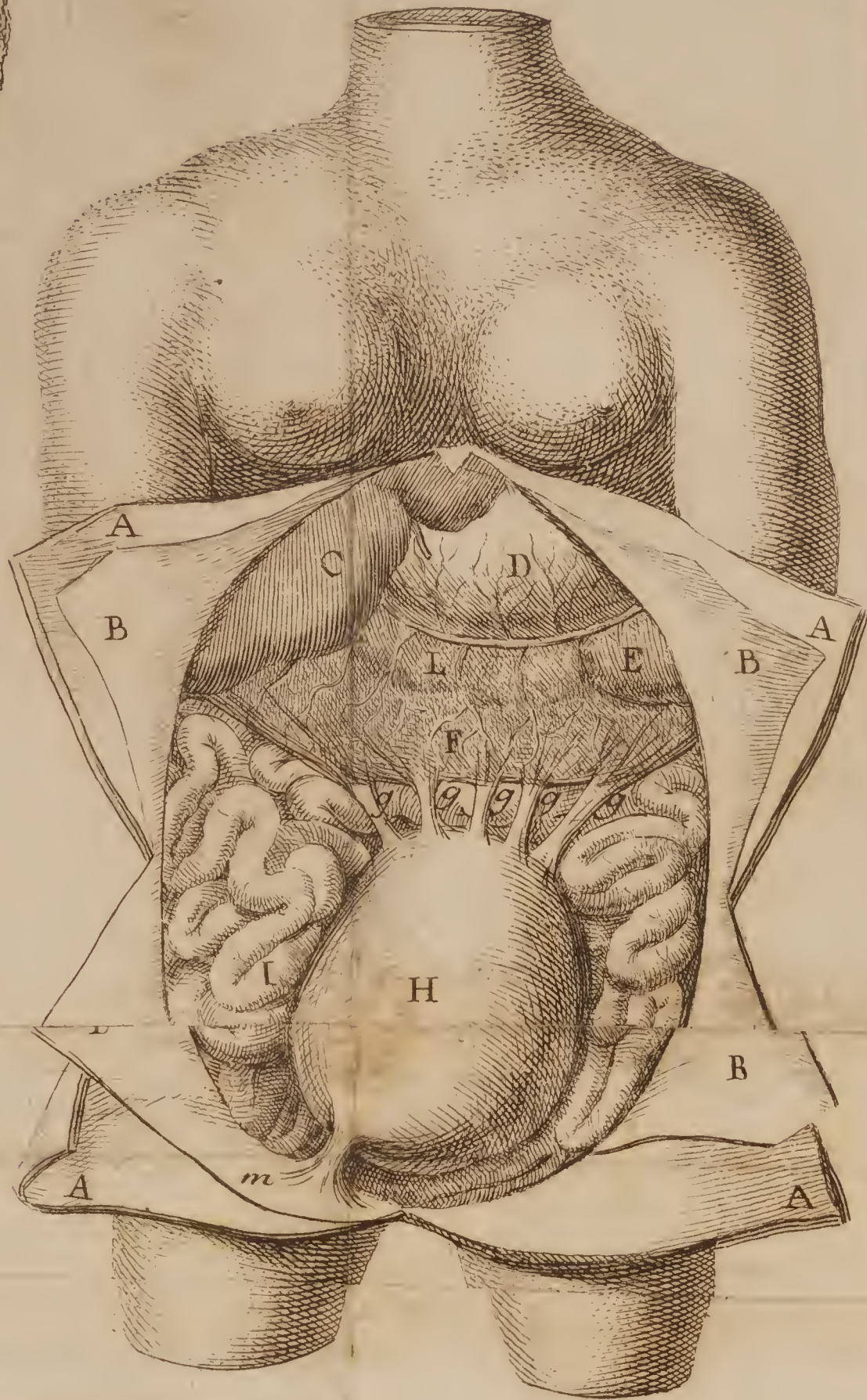
SUR

LA PETRIFICATION

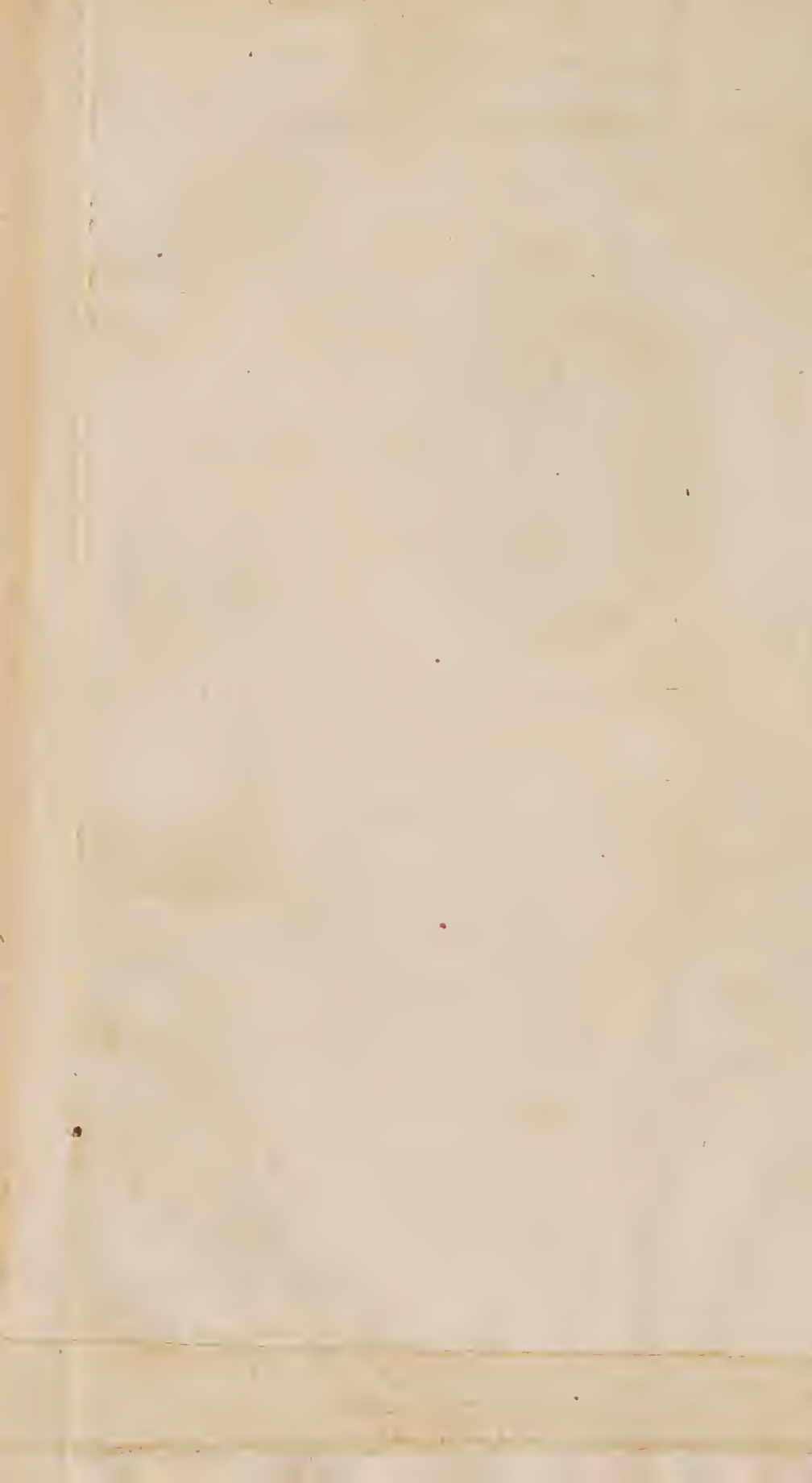
D'UN EPIPLOON.



AA la Tumeur ouverte
perpendiculairement.



- A. La Peau renversée.
- B. Une partie du Peritoine, renversée.
- C. Le Foye.
- D. l'Estomach.
- E. La Rate.
- F. La Partie saine de l'Epiploon.
- G. Les cinq Attaches ligamenteuses qui Soutiennent la Tumeur?
- H. La Tumeur.
- I. Les Circonvolution des Intestins.
- L. l'Intestin Colon.
- M. Le Ligament inferieur de la Tumeur adherant au Peritoine.





DISSERTATION

SUR

LA PETRIFICATION

D'UN EPIPLOON

DU POIDS DE TREIZE

*livres neuf onces, Poids
de Marc.*



J E A N N E - M A R I E
T A R D Y , fille âgée
d'environ soixante -
treize ans , d'un temperament
sanguin , avec beaucoup d'em-
bonpoint , & de vivacité , jouît
toujours pendant sa vie d'une
assez bonne santé : elle fut de

C

même bien réglée, jusqu'à l'âge de quarante-cinq ou six ans; ses regles finirent sans lui faire sentir que peu de ces incommodités, ordinaires au sexe en pareil cas. Vers la trentième année de son âge, elle sentit un poids & une grosseur, comme celle d'un petit œuf de Pigeon, trois ou quatre travers de doigts au-dessus du nombril, qui augmenta insensiblement & peu à peu, pendant trente-sept ans, & qui acquit pendant cet espace de temps, un volume, & une grosseur si prodigieuse, qu'on eut crû en la regardant, voir une femme au terme d'accoucher. Pendant les trois dernières années de la vie de cette fille, elle

ne s'apperçut d'aucune augmentation ni dans le poids ni dans le volume de cette tumeur ; elle étoit flotante dans le bas ventre entre le Peritoine & les Intestins , & avoit beaucoup de dureté ; elle descendoit par son poids vers le Pubis , & en la repoussant avec la main, ou suivant la différente position du corps de cette fille , elle se portoit en haut vers le Diaphragme , & vers les côtés , à droit ou à gauche.

Malgré le poids & le volume de cette tumeur , & l'âge assez avancé de cette fille , elle fut toujours très-agissante ; & quoique pendant tout le temps qu'elle porta cette grosse masse , elle

ait eu diverses incommodités ; elle n'a jamais été assujettie à la nécessité absolüe de faire des remedes bien suivis. Six mois avant sa mort seulement , elle commença à devenir très-oppressée , en consequence d'une chute violente qu'elle avoit faite sur le ventre ; le coup porta surtout dans la partie inferieure laterale , & droite du bas ventre , & appliqua fortement le poids de son corps avec celui de la tumeur , sur le Peritoine , un peu au-dessus & à côté du Pubis , du même côté droit ; cette chute l'incommoda beaucoup ; lui causa la fièvre avec de grandes douleurs interieures dans toute la circonference où la chute avoit

porté , fans cependant avoir produit sur la peau extérieurement , aucune impression ou Echymose sensible. Mais le défordre se passoit intérieurement sur la peau ou membrane dont la tumeur étoit revêtue , & sur la partie interne du Peritoine , qui avoient été frappées & meurtries l'une contre l'autre , dans la chute , par le poids & la dureté de la tumeur.

Ce fut alors que je fus appelé pour voir cette fille ; je l'interrogeai sur la cause & l'origine de cette tumeur : à quoi elle me répondit en peu de paroles , *qu'elle croyoit pouvoir l'attribuer à un coup violent qu'elle s'étoit donné anciennement sur le*

nombril en heurtant avec force contre un meuble ; & qu'un an ou deux après elle avoit commencé à sentir une petite grosseur dans l'endroit où ce coup avoit porté ; mais qu'elle y avoit fait peu d'attention , parce qu'elle n'en ressentoit aucune douleur. Comme il n'étoit question dans ce moment , que de soulager la malade de l'oppression actuelle où elle se trouvoit, je la fis saigner deux fois : on frota la partie douloureuse avec l'huile d'hypericum & l'eau vulneraire ; la fièvre , l'oppression , & la douleur diminuerent ; mais la malade devint languissante , le volume du ventre augmenta , les jambes enflerent considérablement , & la respiration fut

très-embarassée. Je jugeai alors qu'outre la tumeur dont je viens de parler, il pouvoit bien y avoir de l'eau dans le bas ventre ; j'en présufois la cause dans la chute violente qu'avoit faite la malade , parce que la résistance & le poids de la tumeur devoient avoir rompu & brisé une infinité de petits vaisseaux lymphatiques , d'où la transfudation perpétuelle des serosités qui tomboient & s'accumuloient dans la capacité du bas ventre , ne pouvoit manquer d'avoir formé un dépôt considérable.

Cet état & l'âge assez avancé de la malade , joint au volume énorme de la tumeur , ne me permirent point de la flatter sur

le succès de sa maladie ; au contraire , je la fis exhorter à recevoir les Sacremens ; ce qui fut fait ; & je me contentai de lui ordonner un Opiat martial , légèrement purgatif & fondant , des bouillons aperitifs , & un régime convenable , n'ayant en vûë dans ces circonstances , que de m'opposer au progrès de l'hydropisie.

Quelques jours après , je sentis l'ondulation des eaux dans le ventre ; & la respiration étant très-gênée , je me déterminai à faire faire la ponction : je fus très-attentif à l'endroit où le Sieur Bellanger Chirurgien , devoit pousser le Troicar , afin d'éviter de le porter sur la tumeur ;

pour cela, la tumeur ayant plus de pente du côté gauche, je l'y retins soigneusement moi-même avec les mains, non-seulement pour permettre à l'eau qui étoit dans la capacité du ventre, de se porter librement du côté droit, mais encore pour éviter à la malade, la douleur qu'elle ressentoit dans la region du Foye, par le poids de la tumeur que son penchant naturel y entraînoit : sans toutes ces raisons, j'aurois certainement préféré pour cette operation, le côté gauche au côté droit ; parce que, dans presque toutes les hydropisies du bas ventre, le Foye est ordinairement la partie peccante, & il y acquiert un si gros vo-

lume qu'il descend même au-dessous du nombril ; de sorte qu'il est à craindre de le piquer avec le Troicar , au lieu qu'on est à l'abri de cet inconvenient du côté gauche , où on ne peut percer que les Teguments , les Muscles , & le Peritoine ; toutes parties qui se consolident aisément.

Cette dernière réflexion m'obligea encore de faire pousser le Troicar du côté droit , un peu plus bas & plus vers les vertèbres des Lombes , qu'à l'ordinaire , crainte d'être trompé par la descente du Foye , qu'on ne pouvoit distinguer , à cause du volume des eaux & de la tension de la peau.

L'opération fut faite heureusement , & nous tirâmes seize pintes d'une eau claire & sans mauvaise odeur.

La malade fut soulagée par cette opération , elle respira plus aisément : mais deux mois après , une nouvelle quantité d'eau s'étant amassée insensiblement dans le bas ventre , malgré les secours qu'on essayoit de lui donner par l'usage des remèdes les mieux indiqués , & par un régime convenable , cette nouvelle quantité d'eau , jointe au poids & à la grosseur de la tumeur , gênoit si fort l'action du Diaphragme , que la malade ne pouvoit respirer ; j'aurois bien voulu faire une nouvelle

ponction pour lui prolonger ses jours : mais elle étoit si épuisée, qu'il n'étoit pas possible de se flatter de réussir cette seconde fois, comme la première ; & j'ai-mai mieux la laisser, que de m'exposer à la voir mourir dans l'opération.

Le poids & le volume des eaux, & celui de la tumeur, intercepterent si fort le mouvement du Diaphragme, qu'elle eut pendant les derniers jours de sa vie, une respiration des plus pénibles ; & enfin cet étouffement, suivi de la cessation du cours du sang & des esprits, la fit mourir le 6 Octobre 1731.

La grosseur & le volume du ventre de cette fille, joints à la

dureté & à la résistance que l'on y sentoit , m'engagerent à prier ses parents de laisser ouvrir son cadavre ; ce qui me fut accordé : & pour qu'on conçoive plus aisément mes remarques , j'ai cru qu'il seroit à propos de tracer la figure ci-jointe *.

Ayant posé le lendemain le cadavre sur une table , & après avoir disposé des vaisseaux pour recevoir l'eau qui étoit encore contenuë avec la tumeur , dans le bas ventre , le Sieur Bellanger Chirurgien , plongea un coup de Bistouri dans la partie inférieure & laterale du bas ventre , du côté droit , & en fit sortir l'eau ; il s'en trouva autant , & même plus qu'il n'en avoit tiré ,

deux mois auparavant par le Troicar, cette eau avoit la même couleur & la même consistance que la première : ensuite il fit une incision depuis le Cartilage xiphoïde, jusqu'au Pubis ; & depuis le nombril, jusqu'aux vertèbres des Lombès de l'un & de l'autre côté ; & après avoir renversé le Peritoine, les Muscles, & la Peau, nous vîmes d'un coup d'œil cette grosse tumeur, que j'examinai de la manière suivante.

Dans la situation où étoit le cadavre étendu sur le dos, cette tumeur étoit posée sur les intestins, qu'elle couvroit entièrement à peu de chose près ; le grand & petit Epiploon, depuis

les attaches de leurs bords supérieurs, jusques environ cinq pouces de large en descendant vers le nombril, conservoient leur situation, leur substance, & leur couleur naturelle : les membranes des feuilletts de cette petite portion de l'Épiploon, étoient adherantes l'une à l'autre ; on ne pouvoit y distinguer aucun sac ni capacité, & ces deux feuilletts étoient seulement distingués par les attaches naturelles de leurs bords supérieurs ; ces membranes n'avoient que peu de bandes graisseuses, qui étoient séparées de distance en distance, par des trous, où il ne paroissoit aucune membrane ; ce qui formoit une espece de Réseau,

Le bord inferieur de cette petite portion saine de l'Epiploon, formoit une espece de demi-cercle, d'où partoient à deux ou trois travers de doigts de distance l'un de l'autre, cinq paquets ligamenteux, de la grosseur du pouce, & longs de trois travers de doigts; ils étoient unis & inserés à la membrane propre de la tumeur, qui renfermoit tout le reste de la partie inferieure & flotante du grand sac Epiploïque, avec toutes ses cellules adipeuses, lesquelles s'étoient durcies & petrifiées, probablement de la maniere que nous l'observerons ci-après.

De la partie inferieure, laterale, & droite de la membrane
qui

qui couvroit la tumeur, directement où le poids du corps avoit porté par la chute que cette fille avoit faite six mois avant sa mort, partoit un autre gros paquet ligamenteux & membraneux de la longueur de trois pouces; il y adheroit par une superficie de la largeur d'un petit écu; il étoit encore uni, & inferé par en bas, au corps du Peritoine, par une superficie de la même grandeur.

Le gros paquet ligamenteux inferieur, étoit d'un rouge noir, tant dans sa longueur & substance, que sur le lieu & sur toute la circonference, où il étoit adherent à la membrane de la tumeur & au Peritoine.

Il y a lieu de penser que ce paquet ligamenteux inferieur, n'étoit qu'accidentel, & qu'il n'a été produit qu'en consequence de la chute que cette fille avoit faite six mois avant sa mort, laquelle avoit causé inflammation sur l'une & l'autre de ces membranes, dont les fibres s'étant joints & insensiblement alongés par l'épanchement du suc nourricier, auront pû former ensemble ce paquet ligamenteux inferieur; n'étant pas possible de présumer que ce ligament inferieur ait pû être formé & assujetti au Peritoine dans sa partie inferieure, par le poids & le seul alongement de l'Epiploon; puisqu'au contraire il est vrai-

semblable que cette adherence & cet alongement des fibres de la membrane propres de la tumeur & du Peritoine, n'ont été formés que par l'inflammation arrivée à ces deux membranes, en conséquence de la chute; comme on le voit souvent dans les inflammations des parties internes, qui donnent occasion au suc nourricier de se répandre, & de coler & unir ces mêmes parties aux autres qui leur sont voisines.

Cette tumeur étoit ovalaire, beaucoup plus grosse & arrondie dans sa partie inferieure, que dans la partie supérieure, qui regardoit le Diaphragme; elle avoit, à tout prendre, la

44 DISSERTATION

figure d'un crane humain , y comprenant seulement les parietaux , l'os coronal , & l'occiput.

Toute la portion de la tumeur qui étoit posée sur les intestins , étoit un peu aplatie ; ce qui la rendoit plus glissante sur ces mêmes intestins.

La membrane qui couvroit la tumeur , étoit exterieurement blanchâtre , épaisse de deux lignes ou environ , dure , polie , & très-unie ; aux environs de ses attaches superieures , elle étoit un peu raboteuse , & inégale , par les éminences dures & exterieures de quelques bandes ou pelotons graisseux qu'elle renfermoit.

La membrane du Peritoine, dans sa superficie interne, qui regarde les intestins, étoit très-unie, & blanchâtre comme un parchemin pâle; elle avoit, à peu près, la même épaisseur que celle qui tapissoit & renfermoit la tumeur. Le poli & l'égalité de ces deux membranes étoient produits & entretenus par le frottement & l'application continue de la tumeur sur le Peritoine; leur couleur, leur consistance, & leur épaisseur dépendoient de l'action des sels coagulants contenus dans les liquides qui les arrosoient.

La facilité avec laquelle cette tumeur rouloit ou glissoit entre les intestins & le Peritoine, est

la cause que la malade ne fut jamais pendant sa vie, absolument privée d'aucune de ses fonctions ; elle mangeoit, & l'estomach rempli d'aliments n'en étoit point incommodé , puisque la tumeur pouvoit par son poids s'éloigner de la region Epigastrique : les aliments digérés pouvoient également parcourir la route des intestins , & le chile , entrer dans les vaisseaux lactés , puisque la tumeur pouvoit à chaque instant se porter en haut ou en bas , à droit ou à gauche , suivant la situation que cette fille prenoit , & que ses besoins naturels lui indiquoient.

Le volume du Foye étoit petit , son gros Lobe étoit d'une

substance compacte , schirreuse & ferrée ; le petit Lobe l'étoit moins ; la Vessie du Fiel étoit proportionnée à la grandeur du Foye : elle ne recevoit sans doute la Bile , que des portions supérieures de l'Épiploon & des autres collections adipeuses du bas ventre ; & elle la distribuoit dans le Duodenum , encore en suffisante quantité pour aider les digestions.

La Rate , les Reins , la Vessie , & la Matrice n'avoient aucun vice marqué.

Après avoir coupé les ligaments supérieurs de la tumeur , & celui qui l'attachoit par en bas au Peritoine , je la pesai , encore enveloppée de sa membrane , &

elle se trouva du poids de treize livres neuf onces, poids de Marc.

Depuis son extrémité supérieure, en mesurant du côté du cartilage xiphoïde, jusqu'à l'autre extrémité vers le Pubis, elle avoit onze pouces de longueur.

Quatre travers de doigts au-dessus de son extrémité inférieure, qui étoit la plus grosse, la plus arrondie, & la plus large, elle avoit deux pieds quatre pouces de circonférence, & de longueur, environ huit pouces.

La membrane qui enveloppoit la tumeur dans sa superficie interne, étoit charnuë, elle garnissoit les inégalités dures & superficielles de la tumeur; & quelque délicatesse que je pus employer

ployer

ployer pour l'en séparer exactement , il restoit des fibres charnus , qui n'ont pu être enlevés qu'après avoir été amolis par une longue macération , dans l'eau chaude.

L'interieur de cette membrane étoit parsemé de petits vaisseaux sanguins qui rouloient autour de la tumeur , sans pénétrer dans sa substance ; ces vaisseaux , en portant la nourriture à la membrane, portoient aussi le suc ou la matiere qui a toujours servi au progrès & à l'augmentation de la même tumeur.

Les Artères étoient des distributions de l'Artère Cœliaque ; elles portoient le sang vers la membrane , & le superflu étoit

repris par de petites veines, qui après avoir formé par leur réunion, des branches plus grosses, se joignoient dans des troncs encore plus gros, & se dégorgeoient enfin dans le sinus de la veine-porte; comme nous l'avons observé en parlant de la route que parcourent les veines de l'Epiploon.

Ayant voulu porter le Scapel dans la substance de cette tumeur, pour en examiner l'intérieur, il me fut impossible d'y pénétrer à cause de sa résistance & de sa dureté; & je fus dans la nécessité de me servir de la scie; ce ne fut même qu'avec peine que je vins à bout de l'ouvrir, dans toute sa longueur & profondeur.

Cette tumeur étoit beaucoup plus dure , & la texture de ses parties beaucoup plus ferme & plus ferrée vers son milieu & vers sa partie inferieure , que dans ses extrémités superieures ; tout l'interieur de la tumeur n'étoit point si parfaitement uni & condensé , qu'il n'y restât aucune difference dans sa substance ; au contraire , il paroissoit beaucoup de feuilletts ou lames membraneuses qui servoient à former & séparer les cellules adipeuses de l'Epiploon , avant leur condensation.

La partie superieure de la tumeur , aux environs de ses attaches , & à un demi travers de doigt de sa superficie , étoit en-

core molle & remplie de feuillets membraneux, assez semblables aux lames osseuses du nez; ces feuillets n'étoient proprement que les membranes des cellules adipeuses de l'Epiploon: elles étoient abreuvées & remplies d'un suc graisseux & sanguinolent.

Ce suc ne pénétoit point le reste de la substance de la tumeur; elle en étoit totalement privée, puisqu'elle étoit, comme nous l'avons observé, extrêmement dure & solide: ce même suc auroit sans doute acquis la même dureté par son séjour & par l'action des sels coagulants ou acides, & auroit contribué à la pétrification entière

de cette tumeur , si la mort arrivée à cette fille , n'en eût arrêté le cours.

Pour se former maintenant une idée de l'origine , & du progrès de cette pétrification , il faut extérieurement & intérieurement en rechercher la cause. Par rapport à l'extérieur , on peut penser que la secousse & l'impression qui se fit sur les membranes des deux feuillets de l'Épiploon , lorsque cette fille se heurta contre le bord de la table ou meuble dont nous avons parlé plus haut, les ébranla & les comprima l'une contre l'autre , de sorte qu'il se fit dans ce moment une légère séparation , entre les cellules adipeuses qui

étoient au-dessus, & celles qui étoient au-dessous du lieu de l'impression ; ce qui rompit insensiblement entre-elles, le commerce des Liqueurs qui passoient des unes aux autres.

Cette impression peut avoir été assez forte, pour avoir produit peu à peu plusieurs effets qui feront concevoir aisément l'origine & le progrès de cette tumeur.

1^o. Cette violente secousse a dû rompre une infinité de petits vaisseaux imperceptibles & lymphatiques, qui sortoient de la portion inférieure de l'Epiploon, pour porter le superflu de la lymphe dans le réservoir commun ; cette rupture interrompit ne-

ceffairement le cours naturel & la distribution ordinaire de la lymphe, qui, n'étant plus contenue dans les canaux destinés à ses operations, se déborda sans regle & sans mesure dans les cellules graisseuses, où elle s'unit & se pénétra avec la substance de la graisse; là, par son séjour, & le développement de ses sels, la lymphe s'aigrit & s'épaissit au point de former ensemble avec la graisse, une masse dure & pierreuse; ce qui se conçoit aisément, par l'aptitude que la lymphe a à s'aigrir, se coaguler, & se durcir.

20. Les membranes des deux feuillets de l'Épiploon, dans l'endroit où avoit porté le coup,

ayant été pressées les unes contre les autres , n'auront plus avec le temps formé qu'une seule membrane épaisse & dépourvûë de cellules adipeuses ; ainsi les fibres de cette membrane étant continuellement allongés par le poids & la masse de la portion inferieure du sac , auront pû être écartées les unes des autres , & former differents cordons , à certaines distances entre-eux , suivant la direction du poids qui les alongeoit.

Inutilement voudra-t-on objecter contre ce raisonnement , que l'Epiploon est situé profondément au milieu du corps , & qu'il est environné de parties molles & flexibles qui , comme

autant de matelas, sont en état de ralentir & d'arrêter l'impression la plus forte ! Ne voit-on pas tous les jours que les chutes ou les coups qui portent sur la tête, sont suivis d'un desordre & d'un dérangement si considerable dans l'interieur du Crane par les secouffes & les ébranlements que le Cerveau en reçoit, qu'ils produisent des effets funestes, quoique ces mêmes coups ne fassent souvent à l'exterieur, aucune impression sensible, & quoiqu'il semble que la dureté du Crane mette à l'abri ses parties interieures ?

A l'égard des causes interieures, la qualité du sang peut les produire en mille manieres ; &

il fuffit , pour notre obfervation , que quelques vaiſſeaux lymphatiques de la partie inferieure du ſac Epiploïque , ayent été rompus ou obſtrués par le poids , la lenteur , & la viſcoſité de la Lymphe , pour que cette même Lymphe ſe ſoit inſenſiblement aigrie & augmentée , & enſuite mêlée avec la ſubſtance graiſſeuſe , parce que les artères fourniſſoient dans ce cas , beaucoup plus de matiere graiſſeuſe dans les cellules adipeuſes , que les veines n'en rapportoient vers le Foye , à cauſe de l'épaiſſiſſement preſque ſubit , que la graiſſe ne manquoit pas d'acquérir , par le mélange & l'alteration de la Lymphe , dont les ſels , alors ai-

gres & trop massifs , produisoient la coagulation.

Cet état , de coagulation & d'épaississement de la matiere graisseuse , renfermée dans les cellules adipeuses de l'Epiploon , devient sensible par l'effet que produisent les pointes acides de l'esprit de Nitre ou de Vitriol , sur la substance mole de la Cire ; elle se durcit au point de n'avoir plus de liaison , & de pouvoir se mettre en poudre comme de la pierre.

Les parties rameuses & flexibles de l'huile d'amande douce se condensent & s'épaississent souvent dans le canal intestinal , par le mélange & l'action des sels trop massifs , dont

les mucosités intestinales sont chargées; & cette huile, malgré sa fluidité insinuante, est ensuite rejetée, semblable à de petites boules fermes & solides.

Par la même raison, toutes les matières grasses, caseuses, & butireuses peuvent se coaguler & s'épaissir dans le corps de l'homme.

J'ai vû un malade qui, après avoir pris pendant quelques jours du lait de Vache, se trouva réduit à la dernière extrémité par la coagulation & l'épaississement qu'avoient produit les aigres, ou les sels trop massifs de la mucosité intestinale, sur les parties caseuses & buti-

reuses du lait : ce malade sentoit un poids & une douleur extrême au Rectum ; il ne pouvoit aller à la selle , ni recevoir aucun lavement ; le ventre étoit tendu , & il y avoit lieu de craindre une inflammation entiere , si on ne se fût avisé de faire introduire dans l'Anus de ce malade , le doigt indice enduit d'huile , & en dilatant ainsi successivement & peu à peu cette partie , il en sortit un très-grand nombre de pierres blanchâtres , très-dures , qui n'étoient , comme nous l'avons observé , que la coagulation ou la petrification de la partie caseuse & butireuse du lait , que le malade avoit pris quelques jours avant.

Par l'Analyse Chimique que j'ai faite d'une portion de la tumeur dont il est ici question, elle a produit une huile fœtide, beaucoup de phlegme chargé d'un sel alkali volatil, assez semblable à celui qu'on tire par la même voye, des os des animaux; il s'est trouvé au fond de la Cornuë, après l'operation, une matiere noire, qui n'étoit proprement que la matiere terreuse de la tumeur.

Quoique cette tumeur aye produit par cette Analyse, des principes tout-à-fait semblables à ceux que fournissent les os des animaux, je l'appelle néanmoins une petrification, plutôt qu'une ossification, non-seulement pour

m'accommoder aux idées communes , mais surtout , parce que dans les os , il y a toujours malgré leur dureté , un liquide qui circule dans leur substance ; au lieu que dans la tumeur dont nous parlons , on n'y peut concevoir qu'une coagulation du suc lymphatique & graisseux , par l'action de quelque sel acide ou coagulant.

Par tout ce que nous venons de dire , on conclut évidemment 1^o. que cette énorme tumeur n'est autre chose qu'une coagulation de la matière graisseuse des cellules adipeuses de la plus grande partie du sac Épiploïque.

2^o. Que les feuilletts cartila-

gineux qui s'observent encore dans le corps de la tumeur, ne sont que les mêmes membranes qui formoient les cellules graisseuses avant leur petrification.

3°. Que les cinq paquets ligamenteux qui soutenoient la tumeur, & la membrane qui la renfermoit, n'étoient tout à la fois qu'un alongement & un épaisissement des membranes des deux feuillets de la portion inferieure de l'Epiploon.

Les paquets ligamenteux superieurs peuvent être regardés comme des Cordons propres à soutenir la tumeur, à la faveur desquels les vaisseaux sanguins y étoient transmis, pour y déposer le suc ou la matiere qui a
 toujours

toujours fervi à son accroissement. Ces mêmes Cordons ser-voient encore de point d'appui aux veines qui sortoient de la tumeur, & qui portoient le superflu du sang, vers le Sinus de la veine-porte.

Comme le volume & le poids de cette tumeur n'ont été formés que peu à peu & insensiblement, on conçoit que les membranes molles & flexibles des deux feuilletts Epiploïques, ont pû se réunir & s'allonger au point de s'étendre jusques sur le Pubis.

Il n'est pas extraordinaire de trouver dans les cadavres humains, des tumeurs petrifiées de diverses couleurs & consistances, suivant les differents visce-

res où elles se forment par la coagulation des différents sucres qui s'y filtrent ; tous les corps molasses, médullaires, glaireux, huileux, ou lymphatiques sont sujets à se pétrifier diversement dans les corps des animaux, suivant la force ou l'action des sels coagulants qui les frappent. On voit des Cartilages & des Glandes s'ossifier, ou acquérir la dureté des pierres : la Glande Pineale s'est trouvée quelquefois pétrifiée dans l'homme.

M. Du Verney Chirurgien a fait voir le Cerveau d'un Bœuf, pétrifié. Ce Bœuf fut tué à Paris par un Boucher du petit Châtelet, en 1703 : les substances corticales & médullaires du Cer-

veau de ce Bœuf , étoient intimement unies , & absolument petrifiées ; elles avoient la dureté d'une pierre raboteuse , en forme de rocailles : Les petits vaisseaux qui se répandent dans les substances du cerveau , n'avoient laissé aucun vestige de leurs ramifications , & il ne s'y faisoit plus par conséquent , aucune secretion ; les Artères carotides & les Artères vertebrales qui portent le sang au cerveau , avoient seules conservé & alongé leur cavité par des enfractuosités irregulieres à travers cette carriere pierreuse , jusques aux embouchures des Sinus , qui rendoient ensuite le sang dans les veinés jugulaires.

Ainsi le sang pouvoit conserver son mouvement circulaire à travers le cerveau de ce Bœuf, quoique ses ventricules fussent affaissés, unis & petrifiés confusément ensemble, & que ses parties n'eussent aucune oscillation; on peut concevoir que la contraction du cœur de cet animal étoit assez forte pour la transmettre dans toute l'étendue des Artères qui portent le sang au cerveau, & que le ressort de celles-ci, joint au volume du sang qu'elles contenoient, étoit suffisant pour conserver & entretenir des cavités ou des tuyaux qui permettoient au sang d'aller toujours en avant, parce que cette petrification ne

s'étant faite qu'insensiblement & peu à peu , le volume du sang rassemblé dans une colone , & poussé fortement par le flux qui le suivoit , pouvoit à la faveur des impulsions réitérées des Artères , se faire de nouvelles routes vers le Sinus du Crane , à travers cette substance encore flexible & molle , & conserver ce passage , malgré son entière petrification : au lieu que les autres petits vaisseaux capillaires qui se distribuent dans la substance du cerveau , étoient obligés par leur finesse de s'affaïsser & de céder à la force des sels coagulans.

Le mouvement & le sentiment , dont cet Animal étoit

ſuſceptible, ſe conçoit dans l'action des nerfs qui partent de la moële épiniere ; mais les autres ſenſations de la vûë, de l'ouye, du goût, de l'odorat, déferées à l'action des nerfs, qui prennent leur ſource dans la partie la plus intime du cerveau, qu'on appelle le centre ovale, offriroient beaucoup de difficultés, ſi l'on vouloit entreprendre de les expliquer par le ſyſtême généralement reçu des nerfs & des eſprits animaux : car, en ſuppoſant avec M. du Verney, toute la maſſe du cerveau de ce Bœuf, petrifiée, on ne peut certainement concevoir dans cette ſubſtance, dont l'origine ſeroit petrifiée, aucune filtration d'eſ-

prits animaux, capables d'être transmis par des nerfs dont l'origine seroit petrifiée, dans les organes où ils se terminent, & d'y entretenir la vûë, l'ouye, l'odorat, & le goût. Tout ce que l'on diroit là-dessus, tomberoit à faux. Il y a donc lieu de croire que cet Animal avoit insensiblement perdu l'usage des sens dont nous venons de parler, sans pour cela avoir cessé de vivre, de se mouvoir, de se nourrir, & de croître; parce que le sang que le cœur de cet Animal pouffoit dans toutes les autres parties de son corps, y dépofoit une lympe, suffisante à cet effet; & que les nerfs qui sortent de la moële épiniere, y

répandoient un esprit vivifiant ; au lieu que ceux qui tirent leur origine du cerveau même , & qui aboutissent aux yeux , aux oreilles , aux nez , & à la langue , étoient absolument sans action.

Si l'on suppose que cet Animal conservoit encore quelque sentiment & quelque action dans l'organe de l'œil , de l'oreille , du nez , & de la langue ; il faut aussi nécessairement supposer que la masse du cerveau de ce Bœuf n'étoit pas entièrement pétrifiée , & que les nerfs optiques , olfactifs , &c. conservoient encore quelque chose de leur état naturel.

Toutes ces raisons combattent

rent fortement celles qu'un fameux Medecin d'Italie a rapportées pour révoquer en doute l'Observation de M. du Verney, à la memoire duquel on doit rendre justice, en croyant que son Observation n'est point un fait supposé, ainsi que le pensent encore aujourd'hui plusieurs personnes prévenuës par la critique de ce Docteur contre la Dissertation de M. du Verney, sur cette petrification qui est inferée dans les Memoires de l'Academie des Sciences, de l'année 1703.

Si je rapporte ici cette Observation, c'est en preuve que non-seulement ce Bœuf a pû vivre & se mouvoir, quoique son

cerveau fût entierement petrifié , mais encore pour assurer que cette même Observation n'est point un fait supposé. Car outre les raisons ci-dessus , qui en démontrent la possibilité , c'est que j'ai vû & touché des portions de ce cerveau petrifié , chez M. du Verney Chirurgien , & que j'ai vû & touché , aussi dans le même temps , chez le Boucher qui avoit tué ce Bœuf à la porte Paris , des fragments du crane de ce même Bœuf qui avoit le cerveau petrifié.

Tout ce que l'on peut reprocher à M. du Verney , c'est qu'il n'a point suffisamment analysé son Observation , & que les réflexions essentielles sur l'état des

nerfs, & des autres parties renfermées dans le crane de ce Bœuf, y sont oubliées; M. du Verney n'a donc présenté dans son Memoire, que des doutes & des difficultés, qui lui ont attiré des objections & des reproches, auxquelles il auroit pû répondre, ayant pour lui la verité du fait: mais que peut un homme sans étude, contre un Medecin vif, plein de genie & d'érudition, tel que M. de Valisniery?

Au surplus, le Phenomene observé par M. du Verney n'est point sans exemple. L'illustre Bartholin avoit long-temps avant M. du Verney, observé un fait tout semblable; il en parle dans la 91^e Histoire de ses

Centuries Anatomiques ; la différence de ces deux petrifications rapportées par Bartholin & M. du Verney, consiste en ce que le Bœuf dont le cerveau étoit petrifié, & dont parle Bartholin, étoit extrêmement maigre ; au lieu que le Bœuf dont parle M. du Verney étoit fort gras. J'ai donné les raisons de cette différence il y a près de trente ans, dans *mon Chimiste Physicien*, imprimé à Paris chez Doury, en parlant de l'origine & du progrès de la pierre de la Vessie dans le corps de l'homme.

Enfin les Ephemerides d'Allemagne rapportent plusieurs observations sur ces sortes d'ossifications, ou petrifications ; par

rapport à celle dont nous parlons , on peut dire qu'il est très-rare & très-extraordinaire de rencontrer dans le corps humain, une tumeur de cette nature , si prodigieusement grosse ; & qu'il n'est pas moins étonnant que cette fille ait pû vivre si long-temps chargée & accablée d'un pareil fardeau.

R E F L E X I O N S

Sur les Remedes qu'on peut mettre en usage , pour dissiper , ou du moins pour prévenir le progrès de ce genre de tumeur.

QUOIQ'ON ne puisse pas absolument compter sur l'efficacité des remedes propres

à diffoudre ces fortes de tumeurs, sur-tout lorsqu'elles sont parvenuës à une aussi prodigieuse dureté & grosseur ; & qu'un Medecin ne doive jamais répondre avec confiance d'un heureux succès , en ce genre , il ne doit pas non plus livrer un malade à son desespoir , en l'abandonnant sans secours à la fureur de son mal & de sa douleur ; il faut au contraire qu'il n'omette rien pour relever le courage abatu d'un tel malade , en l'exhortant à l'usage des remedes les mieux indiqués ; parce que suivant le grand principe , *tandis qu'on respire encore , l'on peut toujours trouver des ressources dans l'art & la science de la Medecine* : c'est dans

les grandes , longues , bizarres , & difficiles maladies qu'un véritable Medecin sçait se retourner , & qu'il trouve par ses réflexions , des remedes proportionnés aux plus grands maux. Les secours qu'il tire reciproquement de la double connoissance & de ce qui doit nuire , & de ce qui doit guerir , sont pour lui des points fixes qui le conduisent souvent jusqu'à la pénétration de la cause la plus cachée d'un defordre , & du remede le plus propre à le corriger. Les consequences qu'il sçait déduire de l'Analogie , sont infiniment plus concluantes pour lui , que les systêmes les mieux inventés , qui ne sont pour l'ordinaire , que les

orgueilleux essais d'une imagination échauffée.

Fondé sur ces principes, je proposerai ici pour remèdes propres à dissoudre, ou du moins à prévenir & arrêter le progrès de ces tumeurs, ceux qui par leur mâle & douce activité peuvent dompter les aigres coagulans, & donner au sang & aux différents suc qui s'en separent, leur douceur & leur fluidité naturelle; tels sont d'abord les Remèdes généraux, comme les saignées, les bouillons aperitifs, les bains; ensuite extérieurement, les légères frictions sur la partie tumescée & dure, avec l'huile de Lis, l'huile d'Hypericum, ou avec l'onguent Nea-

politain , & par dessus , une emplâtre de grandeur proportionnée , faite avec parties égales de Vigo & de Diabotanium : & intérieurement les Cloportes , les remèdes fondants & aperitifs tirés des préparations du Mercure , du Mars & de l'Antimoine , mêlés & soutenus par l'action des purgatifs doux & convenables.

L'usage de ces Remèdes me paroît d'autant plus sûr & plus propre pour fondre & pour dissiper , ou du moins pour prévenir le progrès de ce genre de tumeurs dures , exostosées , ou petrifiées , que je gueris depuis plusieurs années avec un succès étonnant , les Nodus , les Exos-

tofes , & les autres symptomes
 V les plus inveterés , par
 le feul ufage interieur d'une pré-
 paration de Mercure , fans met-
 tre les malades dans la dure ne-
 ceffité de fe cacher & de fe ban-
 nir eux-mêmes de la focieté du
 refte des hommes : ce remede
 bien préparé & bien adminif-
 tré , a une action douce & tem-
 perée ; il fe communique à toute
 la mafle du fang , fans porter à
 la tête , & fans faire aucune fâ-
 cheufe impreflion à la bouche
 des malades ; je le compare avec
 Cydenhava à un glaive victo-
 rieux qui peut , entre les mains
 d'un Medecin fage & prudent ,
 être approprié à diverfes mala-
 dies : *Mercurius inftar gladii Deb-*

phici multis malis appropriari potest. J'ai fait un grand nombre d'Observations curieuses sur des guerifons V..... operées par ce genre de remede, sous les yeux de plusieurs Medecins de Paris, les plus renommés ; je les communiquerai au Public : ces Observations, avec celles que plusieurs habiles Medecins ont déjà données, feront voir, d'un côté, le peril presque sûr, où sont exposés les malades atteints de la V..... par l'usage des frictions de l'onguent de Mercure : & de l'autre, avec quelle facilité, quelle sûreté ils sont délivrés de ce mal, par l'usage interieur des remedes fondants, & absorbants.

Ces mêmes Observations bien approfondies , pourront guerir le Public , & surtout les malades que ce poison a gagnés , de la prévention aveugle & funeste que l'air de confiance de certains Charlatans leur inspire. Ces gens-là , pour le grand nombre , n'ont aucune science , aucuns principes , aucune connoissance solide & consequente ; ils n'ont jamais scû les rapports des effets & de leurs causes ; ils ignorent la nature des remedes convenables , & plus encore l'art de les bien préparer , ou d'en user à propos. Tout leur talent part d'un fond de hardiesse que fait naître le besoin , & que soutient la temerité à tenter des expe-

riences que le hazard, ou la force du temperament des malades fait quelquefois réussir ; mais si on alloit à l'origine, on découvroit qu'ils ont attrapé auprès de quelques Maîtres de l'Art, des connoissances legeres & mal digerées, dont ils n'ont que la superficie, sans avoir pû pénétrer au fond du secret. Aussi n'ont-ils rien trouvé, quoi qu'ils disent ! & au lieu de combiner, ils gâtent & corrompent les découvertes des autres ; ils ne sont pas même les Auteurs des ouvrages qu'ils annoncent sous leurs noms, par des affiches souvent renouvelées, dont le nombre prodigieux tapisse les ruës ; elles salissent & fatiguent

à la fois les yeux & l'imagination. Aucune aigreur, aucune vûë d'interêt ne donnent lieu à cette digression utile, & l'on en feroit bien persuadé si l'on sçavoit tous les malheurs que causent ces faiseurs d'experiences : ils font grand bruit pour un qui en réchappe ! & gardent un prudent silence sur le grand nombre de ceux qui perissent par leurs remedes dangereux !

Des motifs si pressants en faveur du Public, doivent toucher de vrais Medecins ; ils doivent les faire revenir de la fausse délicatesse qu'ils ont, de ne pas présider à la cure de ces maladies ; ou plutôt, de ne pas les traiter eux-mêmes avec le se-

cret & la discretion qui conviennent à leur caractère ; car comme il est constamment vrai que de toutes les différentes maladies qui affligent le corps humain , il n'en est pas qui dépende plus particulièrement du vice & de la corruption du sang que la V..... il est vrai aussi, qu'il n'en est aucune , qui demande plus précisément l'attention des Medecins.

Les frictions avec l'onguent de Mercure que l'on employe à peu de frais , pour la guerison de la V..... exposent les malades à des accidents si horribles , que notre illustre Fernel , Premier Medecin du Roy Henry II. & Medecin de la Faculté de Paris , estimoit de son

temps cette pratique , comme la plus temeraire & la plus infructueuse ; je rapporterai ici quelques passages de cet Auteur dans la langue qu'il les a écrits , crainte de diminuer en traduisant , la force & l'énergie de ses expressions : *Empiricam hanc curandi rationem sequuntur Chirurgi fere omnes , non sine magno Reipublicæ detrimento , &c. tanta siquidem hujus unguenti crudelitas est atque ferocia , ut secundo aut tertio die languescere incipiat æger , &c. utque perire morbo quam plures malint , quam tanto periculo , tam acerbo discrimine levari ; quanquam vix centesimus unusquisque levatur , recidivo ut plurimum ægro , &c.*

C'est

C'est en vain que les Partisans des frictions , plus séduits par l'appas du gain que par le succès de cette abominable pratique , prétendent aujourd'hui ménager les frictions de telle sorte , qu'en les donnant *par extinction* , c'est-à-dire de trois ou quatre jours , l'un ; changeant de linge à chaque friction , & en purgeant les malades dans l'intervalle , ils préviennent , disent-ils , la fureur du Mercure : mais comme le succès de cette modification n'est pas plus heureux , & que de cent malades , il n'y en a pas un qui ne soit exposé à des retours fâcheux , après avoir essuyé mille accidents bizarres & souvent fu-

nestes , auxquels ils sont hors d'état de remédier ; on soutient avec vérité , qu'on ne peut , & qu'on ne doit jamais se confier à leurs soins , ou à leurs promesses. L'illustre Fernel en donne les raisons essentielles : *Est igitur omnium curationum acerbissima , quæ hujusmodi perunção fit : & id miserrimum quoque est , quod plerique omnes qui sic medentur , medicinam non CALLENT ; sed ut audacissimus quisque aut in aliis vidit , aut ipse tulit , ita medicum agit , uno quopiam ad omnes unguento utens , & , ut ille ait , uno collirio omnes persanans , nullius neque temporis , neque corporum qualitatis habitâratione : si quid accidat interim*

ægro, consilii inopiâ, quid suadet non habens? morbi pervicaciam & malignitatem arguit, quæ non nisi iteratâ unctiõne tolli possit: hinc alius bis, alius ter aut quater, non nulli decies aut duodecies eam curationem experiuntur, tantâ cum doloris acerbitate, & malorum acervo, ut credi possit nimium vivendi cupidos, qui non mori maluerint quam sic vitam proferre.

Je finis cette digression qui ne m'a peut-être mené que trop loin, & je reviens à notre petrification que je terminerai en disant que si Marie-Anne Tardy eût été traitée dans les premiers temps qu'elle s'aperçut de sa tumeur, avec les remèdes

que nous avons ci-devant indiqués il y a lieu de croire que cette tumeur auroit été totalement fonduë , ou du moins qu'elle n'auroit jamais acquis le volume où elle est parvenuë ; parce que la cause qui la produisoit , auroit infailliblement été détruite ou altérée , par l'effet de ces remedes , qui sont tout à la fois propres à changer & à diminuer la masse des pointes des sels acides & coagulans , & qui ne le sont pas moins , à redonner aux sucs épais , leur première fluidité : l'Observation suivante prouvera ce que j'avance , par son Analogie avec la tumeur dont nous venons de parler.

Au commencement du mois d'Avril 1733, je fus appelé pour voir une Demoiselle âgée d'environ quarante ans, d'un temperament un peu mélancholique, avec beaucoup de douceur dans le caractère, & d'une santé assez délicate.

Cette fille avoit dans le moment que je la vis, des douleurs de coliques violentes; elles étoient produites par l'éruption de ses ordinaires, qui couloient mal & en petite quantité; le ventre étoit tendu au point de craindre une inflammation; pour parer cet accident, la malade fut saignée au pied; on fit des fomentations émollientes, je lui fis user d'une Tisane ape-

ritive , de lavemens frequens ; & elle observa une diète severe : comme les douleurs & la tension du ventre continuoient , je la fis saigner une seconde fois au pied , & j'insistai dans l'usage des mêmes remedes ; enfin les ordinaires prirent leur cours , & la malade se trouva infiniment mieux : elle n'avoit point encore quitté son lit ; il étoit question après cette évacuation forcée , de la purger ; pour cela je l'allai voir , & dans la visite que je lui fis , elle me dit en pleurant , que quoiqu'elle fût mieux que dans les premiers jours que je l'avois vüe , il s'en falloit bien qu'elle ne fût guerie , puisqu'elle ressentoit dans le ventre une

grosseur & un poids , qui l'allarmoient , & l'incommodoient beaucoup. Je lui demandai depuis quel temps elle portoit & sentoit cette tumeur ? elle me répondit qu'elle n'en sçavoit rien , & qu'elle n'avoit commencé à s'en appercevoir que depuis trois mois , & principalement dans la dernière colique qu'elle venoit d'avoir. Elle me dit que cette grosseur tomboit tantôt du côté droit , & tantôt du côté gauche ; que son poids & sa pesanteur lui faisoient sentir des douleurs vives , & l'empêchoient même de respirer. Je touchai le lieu où étoit cette tumeur , & à travers les teguments, je sentis intérieurement une gros-

feur qui commençoit au-dessus du nombril , & qui s'étendoit jusqu'à quatre ou cinq travers de doigt vers le Pubis ; cette grosseur , dans la situation où étoit la malade , étenduë sur le dos , occupoit la partie antérieure du bas ventre ; elle étoit plus large dans sa partie inférieure qui regardoit le Pubis , que dans sa partie supérieure ; & elle étoit plus grosse du côté droit , que du côté gauche ; en poussant les teguments de bas en haut , cette grosseur s'éloignoit du Pubis , & on ne pouvoit soupçonner aucune adhérence inférieure. Je rassurai la malade , & je lui dis qu'avant de travailler à détruire cette grosseur , il falloit que j'en parlasse.

parlasse à la Dame auprès de laquelle elle étoit , afin qu'elle n'exigeât point d'autres services , que ceux que sa maladie & son état lui pourroient permettre.

J'avois l'idée encore remplie de la tumeur de Marie - Anne Tardy , & je jugeai aisément que l'Épiploon étoit la partie affectée : mais comme cette fille m'avoit assuré n'avoir senti cette grosseur que depuis quelques mois , je pensai que les membranes & les cellules de cette partie pourroient bien avoir acquis du gonflement & de la grosseur , sans que la matiere graisseuse qui y est naturellement contenuë , eût été en si peu de

temps, petrifiée ; a inſi il me parut neceſſaire , de mettre en uſage les remedes que la raiſon , l'experience , & la prudence indiquent à un Medecin.

Je rendis compte à la Dame auprès de laquelle cette fille étoit depuis pluſieurs années , de ſa ſituation ; elle y fut ſenſible , & avec des bontés infinies , elle redoubla ſes attentions pour elle , en me priant d'en avoir ſoin. Dès le lendemain , je la mis dans l'uſage des bains domeſtiques , qu'elle prit pendant quinze jours , avec une Tifane aperitive , & une diète convenable. Cette fille étoit encore dans l'uſage des bains , lors que ſon état & ſa maladie ayant

fourni à quelques personnes de la maison, le prétexte d'en badiner secrètement, je conseillai à cette Dame, qui n'avoit non plus que moi aucun soupçon sur la vertu de cette fille, de la faire voir à M.... Accoucheur; la visite de cet Accoucheur produisit l'effet que j'en attendois pour la malade; elle dissipa toutes les mauvaises idées.

Après les bains, je la mis dans l'usage d'un Opiate fondant, composé de cloportes, de safran de Mars, de Diaphoretique mineral, d'Æthiops, de Diagrede, de Gomme Ammoniac, de sel d'Absinte, d'extrait de Borrache & de Chardon beni,

le tout en dozes convenables ,
 incoporé avec le Syrop des
 cinq racines : elle prenoit cha-
 que jour le matin à jeun , une
 prise de cet Opiate , & par def-
 sus , un verre d'Apozéme fait
 avec la racine de Patience , les
 herbes , Buglose , Borrâche ,
 Cerfeuille , Scolopendre , Chi-
 corée sauvage , le Cresson, &c.

Cet Opiate & cet Apozéme
 purgerent la malade , & la fi-
 rent uriner beaucoup , sans la
 fatiguer ; le volume de son ven-
 tre diminua , & la tumeur pa-
 roissoit sensiblement perdre de
 sa grosseur & de sa dureté. Quin-
 ze jours après l'usage de ces re-
 medes , le temps des ordinaires
 étant venu , je les fis cesser ; &

les douleurs de colique s'étant fait sentir à la malade , je fus obligé de la faire saigner au pied pour la troisième fois ; quelques jours après la malade recommença l'usage des fondants & de l'Apozème , qu'elle prenoit sans peine & avec le même succès. Un fait aussi extraordinaire méritant d'être connu , je priai la maîtresse de cette fille de permettre pour ma satisfaction , & pour l'utilité publique , que j'appellasse en consultation deux Médecins ; elle y consentit aussi bien que la malade , & Messieurs Winslow & Hunot Médecins de la Faculté de Paris , & très-habiles Anatomistes , furent man-

dés ; je leur fis le détail de la maladie de cette fille , & des remèdes que j'avois mis en uſage , à peu près comme je viens de le marquer ; & après avoir bien examiné la tumeur , ils jugerent comme moi , que ce n'étoit autre choſe qu'un gonflement de l'Epiploon , avec un engorgement des ſucs qui ſont naturellement contenus dans cette partie : à l'égard des remèdes , ils n'en propoſerent point d'autres que ceux que j'ai ci-devant indiqués.

La malade les continua quelques jours , elle devint plus légère & plus agiſſante qu'auparavant ; mais s'étant enfin laſſée , elle les ceſſa tous. Elle fut

obligée d'aller à la campagne, d'où elle revint en assez bonne fanté, sans pourtant que sa tumeur fût totalement fonduë. Il auroit été utile de continuer les mêmes remedes, suivant cette sage maxime, *quæ semel adhibita juvant, continuata sanant*; mais la plûpart des malades ne s'affujettissent point à l'usage des remedes, sans une absoluë nécessité, & il leur suffit d'être dans une situation un peu tranquille, pour écarter & fuir même les remedes qui pourroient aisément les garantir des suites les plus fâcheuses, tandis que d'autres s'exposent legèrement & temerairement aux douleurs les plus cruelles, pour se

garantir de celles qui souvent ne leur surviendroient pas, s'ils tenoient un juste milieu, sans se livrer aux suites funestes des grandes operations. Les Observations suivantes confirment cette verité.

Premiere Observation.

En l'année 1709 Madame la Comtesse de âgée alors de 70 ans, me fit l'honneur de me choisir pour son Medecin; elle me fit confidence d'un mal qu'elle avoit depuis quelques années; c'étoit une tumeur à la mammelle droite, qui occupoit tout le globe du sein, elle étoit dure, grosse comme le poing, un peu enflâmée; elle

fournissoit , par une petite ouverture placée dans la partie inférieure du mammelon , une serosité claire & vitriolée ; quoique cette tumeur , que d'autres auroient appelé *Cancer* , fit sentir de temps en temps à cette Dame des douleurs assez cuisantes , elle me dit qu'elle aimeroit mieux mourir que de s'exposer à aucune operation ; qu'elle avoit défendu à ses femmes d'en parler à ses parents , crainte qu'à force de conseils , elle ne fut enfin obligée , malgré elle , d'en venir à l'extirpation ; & elle me pria de faire en sorte de lui donner quelque soulagement. J'approuvai fort Madame de sur sa façon de penser ,

je lui fis connoître les douleurs cruelles de l'operation, les inconveniens qui en résultent, & l'extrême incertitude d'une guerison, sur-tout dans l'âge assez avancé où elle étoit, en forte que je n'eus pas grande peine à la confirmer dans ses sentimens : elle fut saignée & purgée; je lui ordonnai un regime de vie doux & humectant, & je la mis dans l'usage des cloportes, dont elle prenoit tous les matins à jeun, douze grains avec un grain de Mercure sublimé, & bien adouci, & par dessus un verre d'infusion d'Escolopendre. Je lui faisois laver son sein deux fois le jour, avec la seconde eau qui avoit servi à laver le Dia-

phoretique Mineral , & la dixième partie d'eau Vulnenaire ; je faisois appliquer par dessus une petite compresse imbibée dans la même liqueur ; une fois le mois elle étoit purgée avec deux onces de Manne , demi gros de Rhubarbe , & demi gros de fel Vegetal , le tout legerement bouilli & infusé dans un verre de décoction de feuilles de chicorée : par l'usage de ces remèdes que cette Dame a continué pendant près de quinze ans , elle a euë la consolation de ne ressentir que des douleurs très-supportables , en jouissant d'une belle vieillesse jusqu'à l'âge de 85 ans qu'elle mourut au Palais du Luxembourg , d'une fluxion de poitrine.

Il s'en faut de beaucoup que Madame la Marquise de attaquée d'un pareil mal ait eu un pareil fort, quoique bien plus jeune que la Dame dont je viens de parler : elle consulta de ces personnes qui prennent hardiment leur parti, & qui ne mettant rien du leur, ont pour maxime de hazarder le tout pour le tout, & de justifier leurs entreprises en disant *aut cita mors, aut victoria laeta* : on lui amputa donc la mammelle gauche ; la playe n'étoit point encore guérie, que la même humeur se jeta sur la mammelle droite ; elle produisit bientôt le même désordre ; une seconde operation fut faite, & peu de jours après

elle mourut, après avoir souffert ce qu'on ne peut exprimer.

Seconde Observation.

Madame de..... âgée d'environ 75 ans, étoit encore fraîche, & jouissoit d'une bonne santé, à quelques douleurs près, que lui caufoit de temps en temps la mammelle gauche, dont les glandes étoient obstruées, & gonflées; ces douleurs n'étoient ni si cuisantes, ni si constantes qu'elle ne pût les supporter facilement sans se plaindre; enfin l'idée d'un *Cancer*, & la crainte de mourir accablée sous le poids des douleurs, l'obligea pour s'en garantir, à prendre du conseil;

les grands Chirurgiens furent
 assemblés, ils décidèrent pour
 l'amputation. Le jour fut indi-
 qué secrètement, sans qu'aucun
 de ses parents en fût informé.
 Elle souffrit l'opération avec un
 courage heroïque le 6 Septem-
 bre 1733, & mourut subitement
 le 7 Octobre suivant. Je fus pre-
 sent à l'ouverture de son cada-
 vre, voici succinctement ce que
 j'y observai.

Exterieurement.

La playe qui avoit été faite
 à Madame de par l'am-
 putation de sa mammelle gau-
 che, étoit très-belle; il n'y
 avoit rien de fistuleux, & il res-
 toit très-peu de chose à conso-
 lider.

Dans le bas Ventre.

Tous les Visceres du bas Ventre , l'Estomach , le Foye , la Rate , les Reins , la Vessie , &c. n'avoient aucun vice marqué ; ils étoient tous dans leur état naturel ; la Rate , & le Foye , étoient seulement gorgés de sang par la quantité qui s'y porte naturellement , & qui ayant perdu son mouvement par la cessation subite de la contraction du Cœur & des Artères , devoit y séjourner ; ainsi cet état du Foye & de la Rate n'étoit qu'un accident & une suite de cette mort précipitée , mais n'en pouvoit être la cause.

Dans la Tête.

Le Cerveau & toutes les parties qui le composent, étoient très-saines; les gros vaisseaux qui portent le sang dans cette partie, & ceux qui le ramènent au Cœur, étoient gonflés & remplis de sang par la même raison que nous venons de dire à l'occasion du Foye & de la Rate.

Dans la Poitrine.

Les Poulmons, le Pericarde, le Cœur, le Mediastin, la Pleuvre, le Diaphragme, étoient très-sains, & n'avoient aucune impression fâcheuse ni dangereuse; il n'y avoit dans le Cœur aucune excroissance Polypeuse,
ni

ni aucun sang épanché : mais le Cœur étoit molasse ; & pour ainsi dire , noyé dans environ deux pintes de serosité Lymphatique qui étoit épanchée dans la Poitrine.*

R E S U L T A T.

Par cette exposition , on ne peut que louer l'adresse & la dexterité du Chirurgien , qui avoit fait l'amputation de la mammelle , & qui avoit conduit par l'exactitude de ses pansements , cette playe à une guérison presque entière.

Reste à sçavoir quelle fut la

* L'eau ou serosité lymphatique qui s'épanche & s'accumule presque toujours , & insensiblement après l'extirpation de la mammelle , est aussi presque toujours la principale cause d'une mort prochaine & inévitable.

cause d'une mort aussi précipitée ; on ne la trouve certainement point ni dans les visceres du bas ventre , ni dans l'intérieur du Cerveau , ni dans aucune des parties renfermées dans la Poitrine ; mais on la voit sensiblement dans l'abondance de cette serosité contenuë dans la Poitrine ; ces serosités s'accumulant peu à peu , gênoient le mouvement du Cœur , & faisoient sentir à la malade , des foibleesses assez frequentes : ces mêmes serosités , après avoir par leur volume , & par leur séjour noyé & relâché les fibres du Cœur , & après lui avoir fait perdre entierement son ressort , firent perir la malade , par une mort presque subite.

A l'égard de cette serofité Lymphatique, elle est certainement la suite de l'amputation de la mammelle, parce que les Artères Mammaires qui se terminent naturellement dans tout le globe du sein, ayant par l'opération, été coupés, & ensuite comprimés dans leurs extrémités, le sang qui y étoit contenu, reflua & sejourna dans ces vaisseaux, faute d'autres petits vaisseaux de décharge, en quantité suffisante pour le ramener sans interruption, dans les voyes de la circulation ordinaire. Or ce sang, que les Artères Mammaires fournissent aux mammelles des femmes, étant toujours chargé de Lymphes, il

n'est point étonnant qu'il aye par son séjour, ou sa circulation interrompuë, permis à cette Lymphe fereuse de s'échapper peu à peu à travers les propres membranes des petits vaisseaux qui la contenoient ; & de se répandre dans la Poitrine, en quantité suffisante pour avoir enfin arrêté & supprimé les mouvements du Cœur, en relâchant ou diminuant son action & son ressort.

— Ce n'est donc point parce que l'operation ou l'amputation de cette mammelle avoit été mal faite, que Madame de mourut : mais uniquement parce qu'elle avoit été faite ; d'où il faut conclure qu'il eût été

infiniment plus convenable pour Madame de surtout dans un âge si avancé, d'achever de vivre doucement avec un ennemi qu'elle devoit ménager, que de s'exposer aux douleurs cruelles d'une operation, dont les suites sont presque toujours funestes, & qu'on ne doit faire qu'avec beaucoup de sagesse, de circonspection, & de prudence.

F I N.



A P P R O B A T I O N

*Des Docteurs Regents de la
Faculté de Medecine de
Paris, nommés par la Fa-
culté, pour examiner la
présente Dissertation.*

N O U S souffignés, Docteurs
Regents de la Faculté de
Medecine de Paris, nommés par
elle, pour examiner l'Ecrit in-
titulé : *Dissertation sur la Petri-
fication d'un Epiploon ; par Mon-
sieur Mongin, Conseiller, Mede-
cin ordinaire du Roy, Docteur Re-
gent de la Faculté de Medecine en
l'Université de Paris*, Certifions
avoir trouvé ledit Ecrit, très-
curieux par rapport à la Theo-
rie, & très-utile par rapport à

la pratique de la Medecine. Fait
à Paris le 7 Juillet 1734.

ANDRY, ancien Doyen de
la Faculté de Medecine.

WINSLOW.

COUTHIER.

A P P R O B A T I O N
& Permission d'imprimer.

V^AU l'Approbation de Mes-
sieurs Andry, Winslow,
& Couthier Docteurs Regents
de la Faculté de Medecine de
Paris, & Commissaires nom-
més par la Faculté pour exami-
ner un Manuscrit intitulé : *Dis-
sertation sur la Petrification d'un
Epiploon, par M. Mongin, &c.*
Je soussigné consens pour la Fa-
culté que ledit Ouvrage soit im-
primé. Fait à Paris ce 28 Juillet
1734.

BARON, Doyen.

APPROBATION

du Censeur Royal.

JE soussigné NICOLAS ANDRY, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Ancien Doyen de la même Faculté, Lecteur & Professeur du Roy au Collège Royal de France, & Censeur Royal des Livres, ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ce Manuscrit intitulé : *Dissertation sur la Pétrification d'un Epiploon*, par M. Mongin, &c. & je l'ai trouvé digne d'être imprimé. Fait à Paris ce septième Septembre mil sept cens trente-quatre.

ANDRY.

PRIVILEGE



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Ouvrage qui a pour titre, *Discours Préliminaire sur l'Epiploon, sa structure, sa situation, ses attaches & ses usages*, par le Sieur MONGIN; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des présentes; Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites présentes: Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en intro-

L

duire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril 1725 ; & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVÉLIN ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVÉLIN, le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la Copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier de notre Huissier ou Sergent de faire pour l'ex-

cution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le douzième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Regne le vingtième. Par le R O Y en son Conseil, S A I N S O N. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

*Registré sur le Registre V I I I. de la
Chambre Royale des Libraires & Impri-
meurs de Paris, N^o. 790, Folio 773,
conformément aux anciens Reglemens,
confirmez par celui du 28 Fevrier 1723.
A Paris, le 15 Novembre 1734.*

G. MARTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de QUILLAV.

Handwritten signature or scribble in dark ink, possibly reading "J. H. H." or similar, located in the lower right quadrant of the page.